

Bernard Bauguil

POUR QUELQUES PAS

roman

L'homme n'avait pas quarante ans. Trente-cinq tout au plus. Pourtant, il remontait la rue de l'Espérance à petits pas lents glissés sur l'asphalte du trottoir. On aurait dit qu'il cirait le sol sur des patins invisibles. Ses chaussures dépourvues de crampons caressaient le bitume avec le bruissement du balai sur la caisse claire. On aurait pu, sur ses pas, fredonner *Bird on the Wire*, mais la lenteur de la marche de ce jeune homme vigoureux conduisait plutôt les passants qui le croisaient à s'éloigner de cette incohérence humaine, à refuser de voir l'inacceptable. Ils auraient volontiers admis la vue d'un jeune homme victime d'un fatal accident de la circulation dû à l'insouciance de la jeunesse ; mais un garçon solide, marchant à petits pas de vieillard, relevait du maléfique.

Luce quitta le stade après son heure d'entraînement et descendit à petites foulées la rue de l'Espérance qui mène en pente douce au cœur battant de la ville. L'hôpital Saint-François s'impose sur une des principales artères qui irriguent le centre de la cité. Chaque jour, depuis le début de son internat, la jeune médecin profitait de sa pause pour aller faire quelques tours de piste au stade Alain Mimoun et reprenait son service après une douche qu'elle aimait glaciale.

Ce matin-là, elle remarqua Azzam. Avait-elle jusqu'ici inconsciemment évité de voir l'homme aux petits pas ? Était-ce la

première fois qu'il empruntait le parcours à cette heure ? En tout cas, Luce vit Azzam monter péniblement la rue de l'Espérance qui passe par le stade pour rejoindre prudemment la cité des Lilas. Elle trottina sur place quelques secondes puis, d'un pas tranquille, alla jusqu'à la hauteur de l'homme.

— Je peux vous être utile ?

Azzam ne se retourna pas, ne répondit pas et poursuivit sa marche chuchotée. Luce attrapa le bras de l'homme comme elle avait coutume de le faire avec ses patients récalcitrants et, sans brusquerie mais avec fermeté, le contraignit à se laisser guider.

— Lâchez mon bras !

Son regard acerbe fusilla le doux visage de Luce et son corps se mit à fondre. D'une voix plus claire, presque enfantine, il balbutia :

— J'habite un peu plus haut.

Arrivé à quelque dix mètres de chez lui, Azzam éconduisit Luce d'un simple *merci*.

Elle laissa là son "patient".

— À bientôt !

Luce allongea la foulée jusqu'à l'hôpital où sa douche glaciale et ses véritables patients l'attendaient. L'homme aux petits pas termina son parcours. Devant la porte, sa mère le guettait, une cigarette aux lèvres, un verre à la main.

— Je ne t'ai pas attendu pour déjeuner.

— Pas grave, j'ai l'habitude.

Azzam gagna sa chambre et s'installa devant son ordinateur qui émergeait d'un bazar de livres, dictionnaires et revues en tout genre. Il était traducteur pour une petite maison d'édition spécialisée dans la publication d'œuvres anciennes et qui voulait donner une lecture plus accessible à un large public.

Le jeune homme se régalait avec *Lysistrata* d'Aristophane. Ce texte appelle à la paix en invitant les femmes à ne plus contenter leurs maris tant qu'ils feront la guerre. Des scènes, d'un comique excellent avec parfois des métaphores sexuelles expressives, exigeaient de lui une fine traduction. La tâche était peu aisée, d'autres s'y étaient cassé les dents.

Azzam cherchait à rester au plus proche de l'intention, à trouver le mot juste, le mot qui donnerait au lecteur le goût sucré de l'érotisme, légèrement pimenté.

Il avait relevé dans une vieille édition cette référence latine : *Ostendit pudenda (elle dévoile son sexe)*, à propos de la jeune Corinthienne. L'auteur avait traduit : *une bonne fille bien ouverte*. Azzam s'en offusqua. Pas si loin de notre *elle est grave bonne* ; femme consommable ! À moins qu'il n'ait choisi *bonne* pour gentille ? Autant dire bête !

Le jeune homme laissa aller sa rêverie cherchant une image plus romantique pour ce personnage débarquant de Corinthe où dormait en son temple la déesse Aphrodite. Il sentit soudain la divinité l'emporter dans son monde de miel. La concentration échappa à Azzam et alla se poser un peu plus loin, sur le trottoir de la rue de l'Espérance, dans les yeux qu'il avait trouvés quelques heures plus tôt, aussi noirs que lumineux.